AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (février-octobre) : L’Ambassade à LondresItem447. Windsor Castle, Vendredi 23 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

447. Windsor Castle, Vendredi 23 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

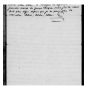
3 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Interculturalisme, Mandat parlementaire, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Collection 1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?



Val-Richer, Lundi 29 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

est associé à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-10-23
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJe ne pars d’ici qu’à une heure. La Reine me donne à midi et demie mon audience officielle de congé. Si je ne savais ce que vaut le mot chagrin, je dirais que la mort soudaine de ce pauvre Lord Holland a été hier un chagrin pour moi.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 595/271

Information générales

LangueFrançais
Cote1306, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
447. Windsor Castle, Vendredi 23 octobre 1840,
9 heures

Je ne pars d'ici qu'à une heure. La Reine me donne à midi et demie mon audience officielle de congé. Si je ne savais ce que vaut le mot chagrin, je dirais que la mort soudaine de ce pauvre lord Holland a été hier un chagrin pour moi. Si bon et si aimable ! Et si seul de son espèce dans Londres ! Et je m'intéresse vraiment à lady Holland, beaucoup plus spirituelle, et plus amie que presque toutes. Savez-vous que je suis choqué, vraiment choqué de indifférence avec laquelle cette nouvelle a été reçue autour de moi ? Personne j'en suis sûr, n'y a pensé autant que moi. Ils passaient tous leur vie chez lui depuis 30 ans. Décidément cette race-ci est personnelle et dure. J'ai entendu de nos vieux soldats parler de leurs camarades qu'ils avaient vus tomber à côté d'eux sous le canon, c'était plus tendre.
Et puis il y a dans la froideur forte de ces gens-ci, une certaine acceptation brutale de la nécessité des coups du sort. Ils sont dans la vie comme dans la foule ; ils ne regardent seulement pas celui qui tombe. Ils passent. On dirait qu'ils mettent leur dignité à ne se montrer quoiqu'il arrive, pas plus surpris qu'affligés. Mais leur dignité ne leur coûte. rien du tout. La grande, la belle nature, humaine est plus riche, plus expansive. Elle trouve plus abondamment dans les événements et sur les personnes de quoi penser et s'émouvoir. Et quand elle gouverne ses pensées et ses émotions. On voit qu'elle y prend vraiment quelque peine. Ces gens-ci ont l'air de comprimer ce qu'ils ne sentent pas. Politiquement, je regrette beaucoup lord Holland. Il n'avait pas autant d'influence que j'aurais voulu. Mais il en avait plus qu'on n'en convenait. La désapprobation de Holland house gênait beaucoup, même quand elle n'empêchait pas.

Londres 4 heures et demie
J'arrive. La Reine ne m'a donné mon audience que tard. J'ai à peine le temps de fermer ma lettre. J'en ai plusieurs à fermer, et indispensables. Je pars toujours après-demain. Je serai toujours à Paris, le 28 au soir. Il n'est pas du tout nécessaire d'y être le matin. Je serai à la Chambre le 29. Rien ne commence que le 29. Je ne fais absolument que passer par la Normandie pour y prendre mes enfants. Je ne resterai pas 18 heures chez moi. Cela n'a aucun inconvénient. Si je partais par Douvres des Calais, j'arriverais à Paris 20 heures plutôt. C'est tout-à- fait indifférent....politiquement.
Adieu. Adieu. Il faut absolument que je vous quitte votre grande lettre est très bien. Rien à changer du tout. Adieu. Adieu. Bientôt plus d'adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 447. Windsor Castle, Vendredi 23 octobre 1840,

François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-23.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/534

Informations éditoriales

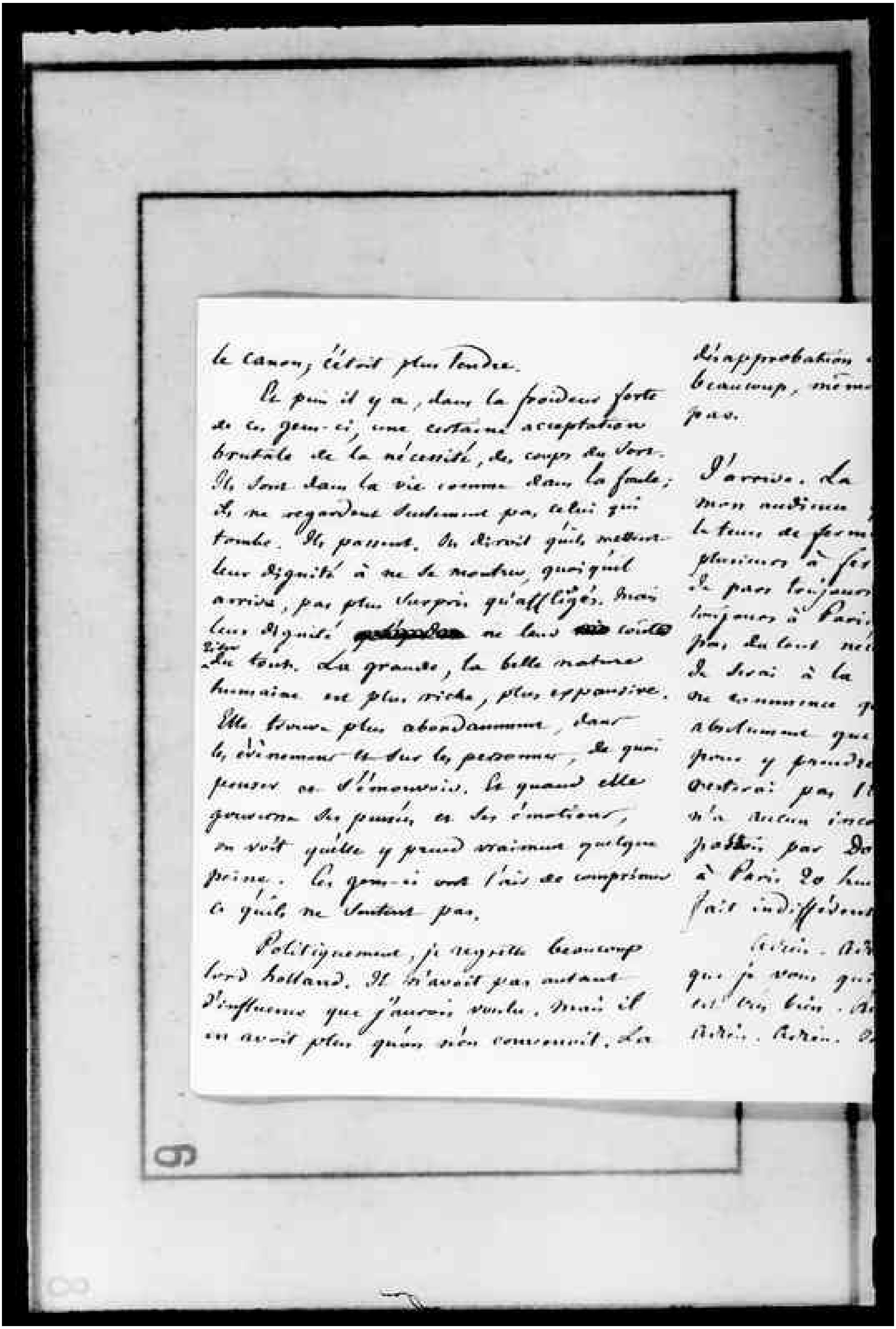
Date précise de la lettreVendredi 23 octobre 1840
Heure9 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionWindsor Castle (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

447

Windsor Castle Vendredi 23 octobre 1840 9 heures. 1206

Je ne pars d'ici qu'à une heure. La Reine me donne à midi et demi mon audience officielle de congé.

Si je ne savais ce que vaut le mot chagrin, je dirais que la mort soudaine de ce pauvre Lord Holland a été hier un chagrin pour moi. Si bon et si aimable ! et si seul de son espèce dans Londres ! Et je m'intéresse vraiment à Lady Holland beaucoup plus spirituelle et plus amie que presque toutes. Savez-vous que je suis choqué, vraiment choqué de l'indifférence avec laquelle cette nouvelle a été reçue autour de moi ? Personne, j'en suis sûr, n'y a pensé autant que moi. Ils passaient tous leur vie chez lui depuis 30 ans. Décidément cette race-ci est personnelle et dure. J'ai entendu de nos vieux soldats parler de leurs camarades qu'ils avaient vus tomber à côté d'eux sans,



le canon, c'était plus tendre.

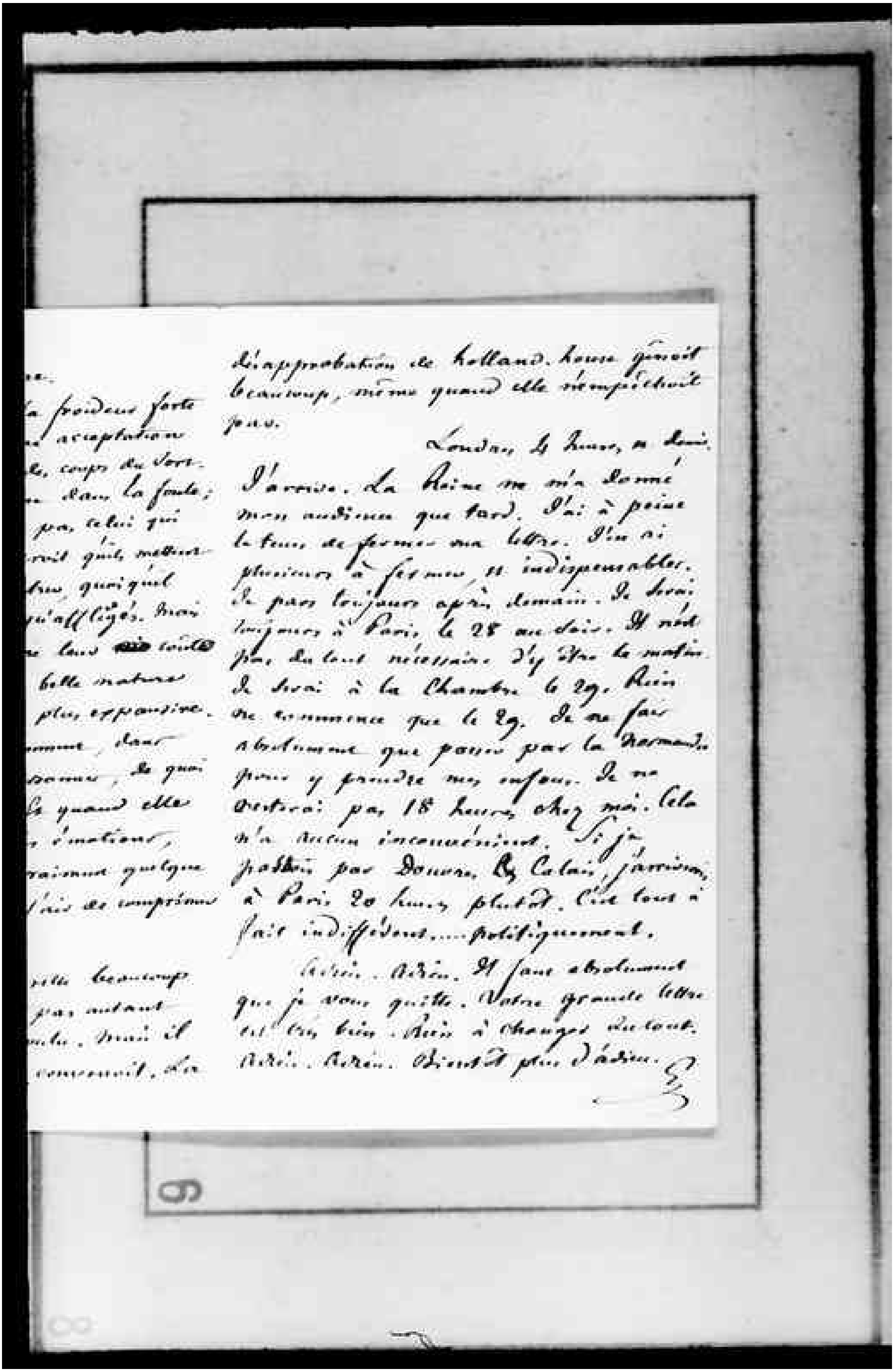
Et puis il y a, dans la froideur forte de ces gens-ci, une certaine acceptation brutale de la nécessité, des coups du sort. Ils sont dans la vie comme dans la foule; ils ne regardent seulement pas celui qui tombe. Ils passent. On dirait qu'ils mettent leur dignité à ne se montrer, quoiqu'il arrive, pas plus surpris qu'affligés. Mais leur dignité ~~[illegible]~~ ne leur ~~[illegible]~~ coûte rien du tout. La grande, la belle nature humaine est plus riche, plus expansive. Elle trouve plus abondamment, dans les événements et sur les personnes, de quoi penser et s'émouvoir. Et quand elle gouverne ses pensées et ses émotions, on voit qu'elle y prend vraiment quelque peine. Ces gens-ci ont l'air de comprimer ce qu'ils ne sentent pas.

Politiquement, je regrette beaucoup lord Holland. Il n'avait pas autant d'influence que j'aurais voulu. Mais il en avait plus qu'on n'en convenait. Sa

désapprobation
beaucoup, même
pas.

J'arrive. La
mon audience
le temps de ferm
plusieurs à fer
je pars toujours
toujours à Paris
pas du tout ne
Je serai à la
ne commence q
absolument que
pour y prendre
resterai pas 1
n'a aucun inco
passerai par Do
à Paris 20 h
fait indifférent

Adieu. Ad
que je vous qu
est très bien. A
Adieu. Adieu.



ne.
la froideur forte
nd acceptation
le, coups du Sort.
n dans la foule;
pas, celui qui
vrait qu'il, malheur-
tre, quoiqu'il
qu'affligés. Mais
ne tous [illegible] toute
belle nature
plus expansive.
mme, dans
somme, de qui
le quand elle
s émotions,
raiment quelque
l'air de comprimer

elle beaucoup
pas autant
ulu. Mais il
convenait, la

désapprobation de Holland. Nous gênait beaucoup, même quand elle n'empêchait pas.

Londres, 4 heures, et demie.

J'arrive. La Reine ne m'a donné mon audience que tard. J'ai à peine le temps de fermer ma lettre. J'en ai plusieurs à fermer, et indispensables. Je pars toujours après demain. Je serai toujours à Paris, le 28 au soir. Il n'est pas du tout nécessaire d'y être le matin. Je serai à la Chambre le 29. Rien ne commence que le 29. Je ne fais absolument que passer par la Normandie pour y prendre mes enfants. Je ne resterai pas 18 heures chez moi. Cela n'a aucun inconvénient. Si je partais par Douvres & Calais, j'arriverais à Paris 20 heures plutôt. C'est tout à fait indifférent.....politiquement.

Adieu. Adieu. Il faut absolument que je vous quitte. Votre grande lettre est très bien. Rien à changer du tout. Adieu. Adieu. Bientôt plus d'adieu. G